

Historique



L'actuelle église Saint-Nicolas fait suite à un premier édifice paroissial, également dédié à saint Nicolas, qui était situé au lieu-dit Kirchhof. Sa période de construction est inconnue. Le baptême d'une de ses cloches, le 8 octobre 1710, est inscrit

dans les registres de l'église-mère de Schorbach dont il dépendait. Le 18 mars 1792, une deuxième cloche y est ajoutée, suite au démantèlement de l'abbaye cistercienne de Sturzelbronn. Une paroisse est érigée en 1802 à Haspelschiedt, rattachée à l'archiprêtre de Bitche.

La décision de construire une nouvelle église au cœur du village a été prise par le conseil municipal le 16 octobre 1864 et ratifiée le 17 janvier 1867. L'entreprise Petit de Puttelange-aux-Lacs ne commença les travaux qu'en 1869 car la commune souhaite une modification du plan primitif de l'architecte sarregueminois Charles Desgranges, en y faisant ajouter le transept. L'entreprise Delay de Bitche termina le gros œuvre au printemps 1874, avec des pierres de taille en grès rose de la carrière locale du Schwarzenberg.

La nouvelle église, surnommée « la petite cathédrale du pays de Bitche » en raison de sa taille, est consacrée par Monseigneur Willibrord Benzler, évêque de Metz, le 28 juin 1903. Il baptise le même jour trois cloches de la maison Bour et Guenser de Metz. Réquisitionnées par les Allemands pendant la première guerre mondiale, elles sont remplacées par trois autres cloches en 1922, qui subissent le même sort en 1942.

Le village est intégré au camp militaire de Bitche à partir de 1900, ce qui provoque l'émigration de beaucoup d'habitants vers la France « de l'intérieur », l'Algérie et les Etats-Unis. Au début de la seconde guerre mondiale, le village est évacué de force. En 1940, des obus endommagent la toiture de l'église et l'accès au bourg est interdit. Comme 15 villages français et 3 villages allemands, Haspelschiedt est victime de l'agrandissement du camp militaire de Bitche et devient un champ de manœuvre pour l'armée allemande. A la fin de la guerre, l'église est endommagée à 85% et l'intérieur est complètement ravagé.

De 1945 à 1948, quand le culte n'a pas lieu en plein air, la maison d'œuvre, en piètre état, accueille les paroissiens. Un baraquement prend ensuite le relais jusqu'en 1953.

L'église est reconstruite de 1947 à 1953. Trois nouvelles cloches fondues par la maison Blanchet de Bagnolet (93) sont baptisées le 15 octobre 1950 par Monseigneur Albert Louis, vicaire général du diocèse de Metz. Elles sont dédiées au Christ-Roi, au Cœur immaculé de Marie et à saint Nicolas.

Le chœur est dallé en comblanchien en 1953. Le réaménagement intérieur se poursuit jusqu'en 1958, avec la réalisation en 1954 d'un maître-autel et des deux autels latéraux en pierre rose de Prémieux (Bourgogne), du banc de communion, du confessionnal et des bancs en chêne par Valentin Jaeg.

En 1956, les vitraux du transept sont posés par les Frères Ott de Strasbourg, à partir d'une maquette de Michel Bonnard des ateliers Saint-Marc de Metz, pour les rosaces avec le cerf et le pélican.

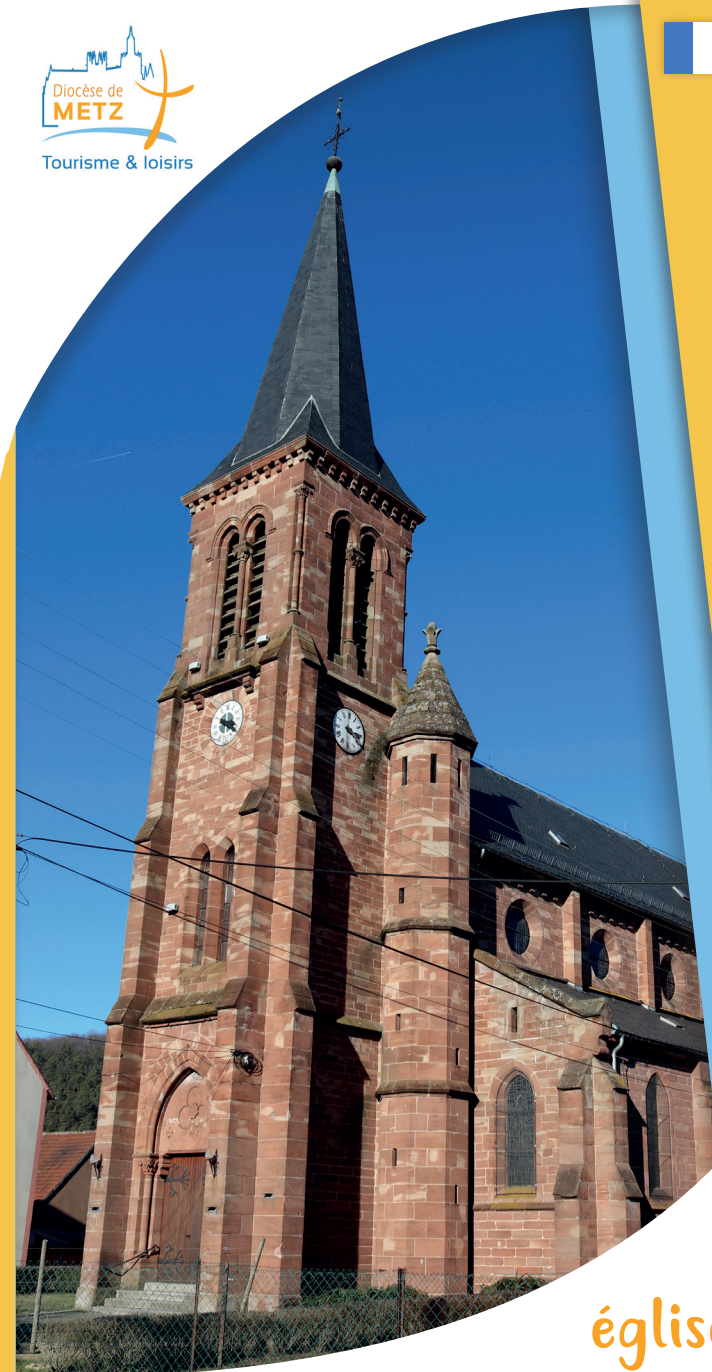
En 1957, un monument en hommage aux victimes des guerres, en pierre de Champenay, est installé sous le porche. Le Christ en croix, qui y préexiste, est alors restauré. La même année voit la réalisation, par l'atelier Valentin Jaeg, des fonts baptismaux en pierre d'Euville et de la chaire à prêcher en grès rose de Champenay. La même maison fournit encore les sièges pour le chœur. Les frères Ott de Strasbourg posent les vitraux de la nef en 1959 et les rosaces non figuratives en 1961.

Une quinzaine d'années plus tard, le centenaire de l'église est célébré par Monseigneur Paul-Joseph Schmitt le 7 juillet 1974.

CONTACT

Communauté de paroisses
Saint-Benoît de Bitche-Nord
Presbytère de Schorbach
5 rue de l'église
57230 Schorbach
Tél. : 03 87 06 23 00

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Statue de Marie

En chêne d'Afrique, elle a été réalisée par l'atelier d'art Valentin Jaeg de Strasbourg en 1957, tout comme celle de saint Joseph qui se trouve sur le deuxième autel latéral. Elles sont installées sur un piédestal en grès rouge des Vosges.



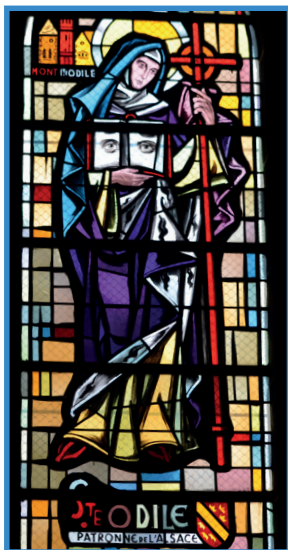
Banc de communion

Réalisé en fer forgé, il est l'œuvre de l'atelier Valentin Jaeg en 1954, comme l'ensemble du mobilier de l'église. Long de 7 mètres, il comporte 12 motifs symboliques évoquant le don de la vie du Christ pour les hommes sur la croix, dans l'eucharistie et dans l'Eglise.



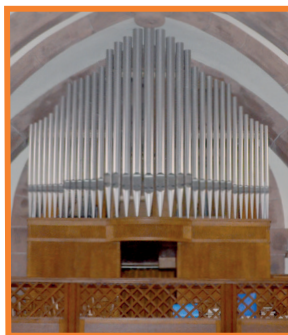
Vitrail de Sainte-Odile

Signé par les Frères Ott de Strasbourg en 1959, il représente la sainte patronne de l'Alsace et des personnes aveugles. Odile, dont le prénom signifie « fille de lumière », est le premier enfant du duc Etichon, qui souhaite la tuer à cause de sa cécité. Elle retrouve la vue lors de son baptême à l'âge de 12 ans. Refusant par amour de Dieu le mariage prévu par son père, elle doit s'enfuir avant de pouvoir vivre une vie de prière et de charité au château de Hohenbourg, où elle fonde un monastère. Elle y meurt en 720.



Orgue

Remplaçant un orgue de 1887 de la maison Verschneider et Krempf détruit pendant la deuxième guerre mondiale, l'actuel orgue a été construit par la manufacture mosellane Haerpfer-Erman de Boulay en 1958, avec 2 claviers et 16 jeux. Il a été relevé en 1990 par son fabricant.



Vitrail de Saint-Nicolas

Le saint patron de la Lorraine et de la paroisse est représenté avec l'abbé Jean Fourny, curé d'Haspelchiedt au moment de la reconstruction de l'église après guerre, lui confiant l'église et la paroisse.



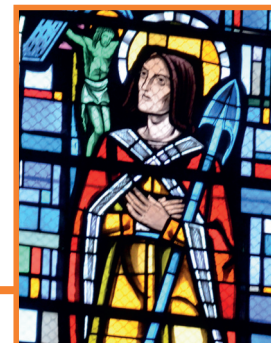
Tabernacle

En laiton repoussé, il est réalisé par Valentin Jaeg en 1954, en même temps que les lampes. Sur la porte, une ancre doublée d'une croix est symbole de l'espérance en la foi au Christ. Les deux poissons sont signes de Jésus sauveur et, dans un contexte eucharistique, rappel du don qu'il fait de lui-même pour nourrir son peuple.



Vitrail de saint Wendelin

Né vers 554, ce fils du roi d'Ecosse aspire à une vie humble. Berger puis ermite en Allemagne, il devient ensuite abbé de l'abbaye cistercienne de Tholey, où il meurt en 617. Très vénéré en Allemagne et en Alsace-Moselle, il est devenu le saint patron des bergers et des travailleurs agricoles.



Vitrail du bienheureux Jean-Martin Moyé

Né à Cutting (Moselle) en 1730, ce prêtre des Missions étrangères de Paris est frappé par la misère en campagne. Il fonde alors la congrégation des Sœurs de la Divine Providence, dont la maison mère est à Saint-Jean-de-Bassel (Moselle). En 1771, il part évangéliser en Chine. Revenu en Lorraine, il est obligé de fuir pendant la Révolution à Trèves, où il meurt en 1793.

